L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 19 SEPTEMBRE 1885.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous voici au dernier jour de l'engagement des Minstrels McIntyre et Heath. Afin d'offrir à tous la chance de les connaître, ils donneront aujourd'hui deux représentations, l'une à midi, l'autre à huit heures.

Le programme est celui qui a si bien défrayé la semaine entière : programme formé de telle façon que chaque sujet de la compagnie se produit dans sa spécialité.

Le théâtre aura sans doute peine à loger tous ceux qui voudront être de la Matinée ; les enfants surtout s'y porteront en force, et ils auront raison. McIntyre, Heath et leurs amusants complices les feront largement rire ; et les ombres chinoises, et la crapaudine de Delhauer étonneront et réjouiront ces bambins toujours si avides de spectacles.

Demain aura lieu la rentrée de Lizzie May Ulmer, dans *Dad's Girl*, un ouvrage tenant de la comédie et du drame, écrit expressément pour elle.

Mlle Ulmer est actuellement l'une des artistes citées sur la scène américaine; elle est une des preuves vivantes de ce que peuvent le travail et la confiance. Preuve fort jeune encore d'ailleurs.

Si bien que Lizzie May Ulmer a beaucoup d'avenir devant elle, et qu'elle y marche à travers un présent déjà bien flatteur. Elle nous arrive avec une troupe recommandée par la Presse et des succès nombreux.

On peut dès aujourd'hui retenir des places pour cette soirée de demain, qui assurément sera fort courue.

THÉATRE FARANTA.—C'est invariablement un événement plein d'intérêt qu'une inauguration de théâtre. Partout et toujours des curieux en grand nombre l'attendent ; longtemps avant l'ouverture, ils sont à leur poste, et s'ils ne font pas *queue*, comme à Paris par exemple, ils demeurent en groupes touffus devant le théâtre, prêts à affronter toute bousculade, afin d'arriver premiers aussitôt que s'ouvre le guichet du buraliste.

Cette scène va se reproduire certainement dans quelques heures, au coin des rues Orléans et Bourbon. Eu ce moment, petits et grands apportent leurs nickels afin d'assister au début de la saison 1885-1886 de ce théâtre, dont le directeur a eu l'idée—le premier, croyons-nous—d'offrir des spectacles complets à 10 cents par dilettante.

Une ouverture de salle de théâtre est toujours pleine d'intérêt, écrivions-nous plus haut. A celui de M. Faranta surtout, pourrions-nous ajouter. En effet, là se masse un public tout particulier, un public bien résolu à s'amuser, à en avoir pour plus que son argent, un public bon enfant, en un mot, qui ne cherche pas la petite bête, comme on dit communément.

Il y a donc spectacle autant en deçà qu'au delà de la rampe.

Le directeur engage sa nouvelle campagne avec une troupe comique soigneusement composée, celle de Riley et Fay; qui jouera, nous le répétons, dans un théâtre complètement renouvelé, où tout a été fait afin d'assurer le confort aux spectateurs.

On commencera à 8 heures : soyez-y à sept ; c'est plus prudent.

FORT ESPAGNOL—La saison musicale promet de se fermer avec éclat au Fort Espagnol. Elle se terminera par deux Concerts extraordinaires, dont l'un sera donné ce soir, et l'autre, demain dimanche.

A cet effet, M. William Borchert, le chef bien connu et très apprécié, s'est assuré le concours d'un orchestre composé de trente-cinq instrumentistes, par lui triés, et qui garantissent une exécution digne du public auquel ils s'adressent.

Ce Concert sera divisé en deux parties; la première aura lieu au Pavillon; la seconde sur la scène du théâtre du Fort Espagnol.

Cette distribution est très bien entendue. En effet, si l'orchestre peut arriver à tous les effets voulus, en jouant au Pavillon, c'est-à-dire en plein air, il n'en serait pas ainsi des solistes ; beaucoup de nuances y seraient inévitablement perdues, surtout pour le violon.

Or, cette soirée doit être la première carte de visite d'un violoniste, de mérite réel, M. Delisle de Larapidie, élève de Vieux Temps, qui nous arrive de Paris, à une heure favorable pour lui, au moment où nous ont quittés MM. Joubert et Curant.

M. Delisle de Larapidie est l'homme des détails ; il se fera donc mieux apprécier dans une salle ; il y sera mieux écouté, et c'est tout ce que nous demandons pour lui, car nous avons foi en sa réussite.

Avec lui on entendra aussi M. Sontag, trombone soliste, d'une valeur incontestée; une vieille connaissance, qui se produit trop rarement devant notre public.

Le piano sera tenu par Mr J. W. H. Eckert.

Le concert commencera à 5 heures, et nous répétons que l'entrée en est libre à tous. Il n'en coûtera que le prix de l'excursion, c'est-à-dire 15 cents, aller et retour.

—La première soirée de la fête organisée par le Women's Social Industrial Association a obtenu hier un succès complet. La population de Carrollton a libéralement répondu à l'appel, et beaucoup de visiteurs venus de la Nouvelle-Orléans se sont joints à elle.

La seconde soirée aura lieu aujourd'hui; toujours à la Maison de Cour de Carrollton. Il y aura représentation dramatique et bal. Le produit des deux soirées est destiné à la caisse de l'Exposition Américaine.

Prix d'entrée 25 cents; enfants 15 cents.

Dyssenterie Chronique.

M. James Brannan, Second Avenue, Pittsburg, Pa., écrit: "Je souffrais beaucoup depuis deux ans d'une diarrhée ou dyssenterie chronique ; j'allais à la garde-robe de vingt à vingt-cinq fois par jour, et souvent j'en tombais du sang. J'avais essayé les meilleurs médecins de Pittsburg, je m'étais fait conduire deux fois au West Penn Hospital, où j'étais resté d'abord trèze semaines, et quoique j'en fusse sorti moins malade, cinq jours plus tard mon état était plus triste que jamais. Je me confiais alors aux soins de deux autres médecins renommés de cette ville : l'un d'eux finit par me dire que je n'avais pas longtemps à vivre et m'engagea à écrire à mes amis pour les en prévenir. J'allai voir ensuite le Dr Hartman, persuadé qu'il me ferait pas mieux que les autres. Il m'examina, sourit et me dit qu'il pouvait arrêter le flux de sang en moins de deux semaines, et c'est ce qu'il fit, en effet, au moyen de son PERUNA. Je suis très bien depuis plusieurs semaines ; je n'ai jamais été mieux de ma vie quoique je continue à prendre le PERUNA. Je l'emploierai toutes les fois que j'aurai besoin d'un médicament.

M. Patrick Burns, Pittsburg écrit: "J'ai souffert extraordinairement des hémorroides et de la diarrhée chronique, j'ai été traité par cinq des meilleurs médecins et chirurgiens de la ville de Pittsburg, mais mon état au lieu de s'améliorer empirait rapidement. Enfin, trois de mes frères m'ont conseillé et M. Mulberry street, Twelfth ward, Pittsburg."

M. Patrick Cunningham, S. S., près Sidney street, Pittsburg, Pa., écrit: "Je souffrais cruellement depuis cinq ans d'hémorroides internes et externes. J'avais essayé sans succès les meilleurs médecins de Pittsburg et d'Alleghany. J'allais voir le Dr Hartman qui me guérit au moyen de son PERUNA, sans que j'eusse même besoin d'interrompre mon travail."

Charles Frank, d'Emrichville, Jefferson county, Ohio, écrit: "J'avais des hémorroides et une fistule depuis quatre ans. Je souffrais de pertes par l'orifice extérieur de l'intestin. La douleur était si vive que je n'aurais pas pu la supporter longtemps. J'avais si souvent entendu parler des très-nombreuses guérisons d'une opération, que je me décidai à aller voir le Dr Hartman. Il me déclara qu'il n'employait jamais le bistouri et me guérit en effet sans couper dans les chairs et sans m'occasionner la moindre douleur. Je suis maintenant en parfaite santé. Je dois dire que j'ai pris du PERUNA.

Le Peruna se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous prélèverons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, n'oubliez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Columbus, Ohio.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 18 septembre 1885.

Température de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	78	25½
Midi	89	31½
3 P. M.	88	31
6 P. M.	79	26

Nile-Orléans, 18 septembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	79	Nashville, Tenn.	77
Augusta, Ga.	84	Pittsburg, Pa.	83
Savannah, Ga.	79	Cairo, Ill.	74
Mobile, Ala.	88	Davenport, Iowa	79
Montgomery, Ala.	86	Dubuque, Iowa	76
Vicksburg, Miss.	88	Keokuk, Iowa	81
Galveston, Tex.	77	La Crosse, Wis.	71
Indianola, Tex.	75	St-Louis, Mo.	82
Shreveport, La.	76	St-Paul, Minn.	77
Corsicana, Tex.	—	Leavenworth, Kan.	81
Chattanooga, Tenn	82	Omaha, Neb.	83
Cincinnati, O.	82	Yankton, D. T.	83
Louisville, Ky.	79	Key West, Fla.	88
Memphis, Tenn.	80	Nile-Orléans	78

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Louis J. Majoste à Mlle Josephine M. Cardona.
Ernest A. Carrère à Mlle Louise D. Courtade.

Naissances.

Mme Louis Ople, une fille.
Mme Emile Geisenheimer, un garçon.

Décès.

H. C. McGuigin, 32 ans, 425 rue Julie.
Mme Annie M. Munster, 37 ans, 28 rue Pleasant.
Austin Rastic, 53 ans, rue McCarthy, petite Hilary.
Mme Alice Gulrigan, 28 ans, 412 rue Remparts, côté Sud.
Joseph Dolman, 65 ans, Infirmerie Touro.
George Dangler, 47 ans, 114 rue Bienville.
Luke Farley, 60 ans, 164 rue Chippewa.
John F. Dolan, 69 ans, 72 rue St Ferdinand.
Mme Veuve Marie Nandot, 68 ans, 171 rue d'Orléans.
Salomon Trosclair, 19 mois, Sauzville, près Alger.

Ventes insertites aux bureaux de l'annotateur des aliénations

Succession Frank R. King à Biaggino di Maggino, un terrain et bâtisses rue Poydras, entre Franklin et Liberté.
.....$2175

Joseph Berges à Paul Bordeuave, deux terrains et bâtisses situés rue Elmire, entre St-Claude et Romparts.....$300

Fred. Brisbois à Samuel Davis, un terrain et bâtisses situés rue Palmyre, entre Miro et Tonti.....$300

Ventes par le percepteur de taxes :

Mlle C. Wingate et E. E. Wood à J. P. McAuley, une portion de terre et bâtisses situées encoignure Général Taylor et Prytanée.....$75

Félicien Johnson à Joseph A. Troller, un terrain et bâtisses situés rue Bordeaux, entre Laurel et Constance..$10

Mlle C. N. Dugue à O. A. Falrex, un flet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Delachaise, Clara, Willow et l'Avenue de la Louisiane.....$5

Jules Jérome à Frank T. Zang, un terrain et bâtisses situés rue Jena, entre Constance et Magasins.....$75

Cour Civile de District. — Mme Anne Oser vs la succession de Caroline et Frederick Strohmeier—Action en recouvrement d'une somme de $3000 sur des billets hypothécaires.

Compagnie dite "Westling House Machine" vs Edmond M. Irans & fils—Injonction demandée en vertu de laquelle les défendeurs n'empêcheront pas la plaignante d'examiner leurs livres.

Conseil d'Administration de l'Hôpital vs Henri Galt, propriétaire du bâteau à vapeur Lucie Müler—Appel interjeté.

Cour Criminelle — Section A—juge Roman—Les condamnations suivantes ont été prononcées :

Albert Alvarez ; vol d'une chaîne et d'une montre : trois années de réclusion.

Frank Moore ; attaque à main armée sur la personne de Joseph Jenners : deux ans de travaux forcés. Moore a été surpris en flagrant délit de vol chez M. Jenners ; et c'est en s'enfuyant qu'il lui a fait essayer un coup de feu. Avant de purger cette condamnation-ci, il en a une autre de trois ans à purger, qui lui a été infligée par le juge Baker.

Jeannette Mark, femme de couleur ; blessure sur la personne de Maurice Lewis : six mois de détention en la prison de paroisse.

Les soit-disant déclarés non-coupables des plaintes déposées contre eux: T. J. Boasso, faux en écriture; William Scott, blessure, William Page, attaque à main armée ; Octave Leveau ou Edouard, tentative de vol.

Cour du recorder Davey.—Joseph Powers, pour actes de violence ; Dan Hogan, port d'arme cachée ; Daniel Maken, voies de fait ; Kate Cheevers, larcin, ont été envoyés devant la cour criminelle.

L'ex-agent Wm Burns est accusé d'avoir proféré des menaces d'actes de violence contre S. J. Memory. Il subira un interrogatoire sous peu.

Marie Roger a payé une amende de $20 pour s'être enivré.

Edouard Gray, petit vagabond, a été interné à la Maison de Refuge.

Cour du recorder Burthe.—Un pensionnaire du *Soldiers' Home*, John Clancey, s'est un peu alcoolisé dernièrement, et s'est cru le droit de traiter tout venant au cabaret. Il s'est attaqué au surintendant de l'institution qui l'a fait conduire au corps de garde. Hier, il passait en cour de police et était condamné à payer une amende très forte ou à subir une incarcération d'un mois.

Un estropié, Daniel Turner, plus communément connu sous le nom de California Jack, attend en prison sa mise en jugement. Le commis de la salle de police où il a été enfermé a omis d'inscrire sur ses livres la plainte déposée contre lui.

Ce que femme veut..... Pas de mot plus vrai que celui qui fait de la femme un être puissant auprès du Tout-Puissant. Il y a trois mois de cela, j'ai dit à l'idée de plusieurs messieurs, encouragés par le succès de notre dernière Fête de l'Industrie, d'en organiser une autre pour l'automne prochain ; et dès lors, tous fut tenté pour mener à bien cette importante entreprise.

Nous tomberions dans les redites s'il nous fallait retracer les commencements de cette œuvre dont le côté patriotique nous semble le côté dominant. Disons de suite que les promoteurs de cette seconde Exposition ont vu la nécessité s'associer celles dont la présence rehausse toujours l'éclat d'une fête, celles dont le zèle, l'ardeur ne se laissent rebuter par aucun obstacle : nos dames louisianaises.

Il s'est immédiatement créé un département qui s'intitule *Creole Exhibit* sous le contrôle exclusif d'une Commission de dames; Mme Eugène Soniat en est la présidente, et Mme Victor Forstall la secrétaire.

Aujourd'hui que la Commission est parfaitement constituée, elle demande à cor et à cri, c'est son *Delenda Carthago*, à toutes les familles en ville et dans les districts ruraux de la Louisiane de lui rendre la tâche facile, en enrichissant son département de tout objet ayant une valeur historique, artistique ou autre ; c'est un prêt qu'on lui fera pour la durée de l'Exposition ; et elle promet d'entourer ces objets de ses soins les plus constants et de les rendre intacts à leurs propriétaires, en temps et lieux.

Hier, la Commission faisait une gracieuseté à Mme McConnico, elle lui donnait titre et qualité de membre. A cette occasion, on s'est réuni dans le salon de réception du bataillon d'artillerie Washington, et la *Presse*, qui a ses grandes et ses petites entrées partout, s'y trouvait. Celle à qui s'adressait cet hommage, a en quelque occupation qui l'a retenue éloignée de la réunion ; mais son mari a revendiqué le droit de la représenter, et a reçu pour elle des mains de M. le colonel Gleun une fort jolie médaille sur laquelle est gravé son monogramme.

On ne présente pas une médaille sans l'accompagner d'une allocution ; ce qu'a fait M. Glenn; et on la reçoit bien moins encore sans remerciements. M. McConnico, disons-le, n'avait pas trop présumé de sa compétence, car il a trouvé des mots charmants pour témoigner toute la reconnaissance que mérite un procédé aussi courtois.

Après la partie sentimentale de la petite fête intime, est venue la partie matérielle ; Mme Soniat s'est écrié, *sans ses bibcadans !* et un gigantesque bol de *punch*, dissimulé derrière un meuble jusqu'alors, a été placé sur une table autour de laquelle on s'est groupé.

Si notre métier — passe l'expression un peu bourgeoise — a ses ronces et ses épines, avouons qu'il a aussi ses roses ; et que nous avons fait abondante cueillette de celles-ci hier, pendant l'heure que nous avons passé en aussi aimable compagnie. On n'a pas accroché de médaille à notre poitrine ; mais nous n'en devons pas moins des remerciements à madame Soniat et à ses *lieutenantes* pour toutes les prévenances dont elles nous ont entouré.

Nous croirons bien finir ces lignes en donnant la composition de la Commission du *Creole exhibit*, au concours de laquelle notre prochaine Exposition devra en partie sa brillante réussite: Mmes Eugène Soniat, présidente ; Victor Forstall, secrétaire ; Gustave de Marigny, Léonce Douhonde, J. Jewell, Jno. W. Glenn, Anatole Hincks, Charles Ducros, Louis Adams, W. H. Hyatt, L. Nicholls, Charles Gayarré; Mlles Emilie Coiron, Léonie Pichot, —Alpuente et Georgine Ducros.

Capture d'un fugitif.—Il y a quelques mois, nous racontions l'audacieuse évasion d'un dangereux bandit, le nommé George Sylvester, de la geôle de police où il était détenu pour vol. En regagnant sa liberté, Sylvester, qui n'aurait pas réussi à se dérober aux recherches de la police s'il était démeuré à la Nouvelle-Orléans, est allé découvrir des horizons nouveaux. Il n'a fait aucun aveu qui apprenne où tout d'abord il s'est réfugié ; mais le maladroit ne s'est pas tout assez éloigné du théâtre de ses exploits pour frustrer la justice.

Tout récemment, le shérif de la Baie St. Louis mettait en état d'arrestation un individu dont les allures trahissaient quelque mauvais dessein. Le gardien de notre prison, M. Butler, se rendit dans la villette et y reconnut son prisonnier en rupture de ban. Sylvester a été ramené à la Nouvelle-Orléans hier matin, sous bonne escorte. Il a fait partie de la bande de voleurs qui ont commis de nombreux pillages l'an dernier, et qui terrorisaient les habitants du Troisième *district*.

Mort foudroyante.—A un moment où les promeneurs étaient nombreux hier, rue du Canal, vers trois heures de l'après-midi, un douloureux spectacle s'est offert à leurs yeux : M. William Dupré, jeune homme bien connu et appartenant à l'une des familles les plus estimées du pays, est tombé sur le trottoir, à l'intersection de la rue Carondelet, devant les bureaux de la compagnie du chemin de fer Jackson, et a rendu le dernier soupir bientôt après sans avoir pu articuler un mot. De l'avis du coroner et du médecin de la famille, M. Dupré a succombé à la rupture d'un vaisseau ; il souffrait depuis des années d'une affection cardiaque.

Rosh Hasannah-Yom Kippur.—Voici quelques détails curieux sur les fêtes que célèbrent en ce moment les juifs sur toute l'étendue du globe.

Leur jour de nouvelle année—Rosh Hasannah—est tombé, cette fois, le jeudi de la semaine dernière, 10 septembre.

On sait que, d'après la loi de Moïse, le jour commence au lever de la première étoile, au commencement et non au milieu de la nuit. C'est donc, en réalité, le mercredi soir, que s'est terminée l'année 5645 et qu'a commencé celle de 5646. Cette date, transmise par les anciens rabbins et les anciens scribes, a été conservée religieusement.

Elle ne cadre pas avec le calendrier ordinaire, adopté par les nations chrétiennes. Selon la croyance commune, le Christ serait né l'an 4004. Si cette date est la vraie, nous serions aujourd'hui dans l'année du monde 5888. L'art de vérifier les dates, qui joint d'une très haute autorité, fixe la naissance du Christ à l'année 4963. Dans cette hypothèse, nous serions en pleine année 6847.

Dans le premier cas, nous vieillissons le monde de 243 ans; dans le second, nous le vieillissons de 1202 ans.

Le nombre sept joue un grand rôle dans le Mosaïsme; le septième jour de la semaine, rappelant le septième jour de la création, est sanctifié. Le travail y est interdit.

Le septième mois, Tishri, celui dans lequel ils viennent d'entrer, est presque tout entier consacré à des prières.

Les Juifs ont leur fête des lumières, comme les chrétiens leur Chandeleur. En ce jour-là et en d'autres encore, ils allument le candélabre à sept branches.

Le premier jour du mois de Tishri n'a pas toujours été fêté comme premier jour de l'an. C'était d'abord le jour du Son d'Alarme, le jour du Souvenir. C'est peu à peu qu'il a été transformé en commencement de la nouvelle année, le jour auquel la tradition fixe la création du monde. A plusieurs reprises, le rabbin fait entendre le son du Shofar, le cornet primitif.

Ce soir, 18, commencent les cérémonies de Yom Kippur, la seconde grande fête du mois ; c'est le jour de pénitence, le jour de jeûne, le grand pardon. L'observance en est non seulement générale, mais stricte. Nous l'avons vu respecter religieusement même par des Juifs très indifférents, que l'on ne voit presque jamais au temple.

Le jeûne commence le soir, au lever de la première étoile ; il dure 24 heures pour ne cesser que le lendemain soir, au même lever d'étoile. Il est, nous devons le dire, rigidement observé. Toute la journée, du reste, se passe en prières.

Pas un seul magasin n'est ouvert, tout israélite est au temple. Les cérémonies sont vraiment imposantes. Les trois ou quatre services qui se succèdent rappellent presque tous les grands événements de l'histoire de ce peuple. Un de ces services est consacré à la mémoire des morts; il rappelle un peu les touchantes cérémonies funèbres dont les chrétiens accompagnent la fête du Tous les Saints.

A un certain moment de la journée, il se fait des visites d'une synagogue à l'autre. C'est ce qui explique le mouvement, l'animation qui régnent à partir de midi, dans la rue Carondelet, entre les différents temples qui s'y élèvent.

Il n'est pas rare, au cours des exercices, de voir des dames tirer furtivement, un flacon de sels et le respirer ; cela leur relève les esprits, les aide à supporter ce jeûne de 24 heures. On peut en voir sortir du temple, vers le soir, littéralement épuisées.

C'est naturellement vers ces deux grands Temples Sinaï et Touro que se partagent la foule. Les cérémonies y sont plus imposantes que partout ailleurs, et il y a des chœurs qui exécutent de nombreux morceaux de musique avec un ensemble irréprochable ; les meilleurs voix et les meilleurs lecteurs de la ville y sont engagés.

Ce qui caractérise ce genre de musique, c'est le dialogue presque perpétuel qui s'établit entre le chœur et le rabbin. Dès, la supériorité des exécutions à la Synagogue Touro dont le rabbin, le Rév Leucht, possède une fort belle voix de baryton, qu'il manie en homme du métier.

Exposition.—Nous apprenons avec plaisir que le comité des fabricants chargé de préparer une exhibition collective des produits des manufactures de la Nouvelle-Orléans a obtenu un succès complet. La représentation sera complète, et il faudra à peu près doubler l'espace accordé primitivement.

La Direction a en l'excellente idée d'envoyer au loin d'excellentes lithographies sorties des ateliers de MM. Fitzwilliam et Cie; elles représentent les différents édifices du Parc ; ce sont de véritables œuvres d'art ; elles feront avantageusement connaître notre Exposition à l'étranger.

Les misses Mary Dean et Mary Judah qui ont pris charge des travaux de femme de l'Indiana annoncent que leur exhibition sera beaucoup plus brillante que celle de l'an dernier.

Le major F. F. Hilder, commissaire spécial au Mexique, écrit à Mme Nixon qu'il espère que les Dames de Mexico viendront grossir notre section des travaux de femmes.

L'Allemagne s'apprête à faire grande figure ici, l'hiver prochain. Le Consul allemand a demandé 3000 pieds pour plusieurs maisons, 5000 pour une exhibition de cristaux de Bohême, des bijoutiers, des marchands de meubles de luxe, des fabricants de monnaie de plusieurs grandes villes de l'Empire, demandant aussi des emplacements.

L'Etat du Kentucky envoie ici toute son exhibition maintenant à l'Exposition du Sud, de Louisville.

Il a été nommé cinq commissaires pour la population de couleur de la Louisiane. Un pour le nord, un pour le sud, un pour l'est, un pour l'ouest de l'Etat, et un cinquième pour la Nouvelle-Orléans.

Paragraphes.—La gent *hoodlum* se livre toujours à ses frasques ; l'avant-dernière soirée elle s'attaquait, dans un char de ville, à un vieil homme de couleur, William Jackson, et lui faisait subir le plus cruel des traitements.

Quatre ou cinq *roughs* avinés sont montés dans un char de la rue Annunciation où se trouvaient plusieurs femmes et messieurs. A la hauteur de la rue Robin, les canards dont la turbulence devenait intolérable, se sont jetés sur le malheureux Jackson qui venait de prendre place dans le char, et l'ont frappé au visage en l'invectivant de la façon la plus insultante. Quel dommage ! qu'il ne se soit pas trouvé sur le passage du char un ou deux vigoureux agents de police pour rouler leurs assommoirs sur dos de ces brutes.

—Le cheval d'un marchand de bière a pris peur hier, avenue St Charles, et s'est élancé dans une course folle. La voiture qu'il traînait a versé et le cocher, Joseph Usner, violemment lancé hors de son siège, s'est fracturé un bras.

—Mme M. Ottmann et MM. Harper et Ley ont été mis en état d'arrestation hier, pour violation d'une ordonnance sanitaire.

—Un homme de couleur se nommant Walter Taylor, a été surpris hier, fracturant les portes d'une maison à dessein d'y commettre un vol.

—Philippe Walter, 62 ans, a été mis sous les verrous, hier, pour cruauté à l'endroit d'un animal.

—Deux hommes d'équipage du bâteau à vapeur *Phil. H. Chappel*, Douglas et Bunger, sont tombés accidentellement au fleuve hier, et s'y étaient noyés sans les prompts secours des témoins de leur chûte.

—A la suite d'une altercation survenue hier soir, à l'angle des rues Galvez et St-Pierre, entre Louis Smith et Stephen Robinson, hommes de couleur, le dernier a reçu un coup de couteau au pied droit qui lui a fait une blessure douloureuse. Il a été pansé à l'hôpital.

—Une demoiselle Laclap a éprouvé des brûlures au visage et aux mains, en se demeurer, rue du Chapitre, 198. Elle se tenait tout près d'une lampe qui a éclaté.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Election.

Paris, 18 sept—On compte actuellement 1300 candidats à la Chambre des Députés. Sur ce nombre, 500 y ont déjà siégé.

L'amiral Miot.

Paris, 18 septembre—L'amiral Miot télégraphie de Tamatave, à la date du 12 courant, au ministre de la guerre, qu'il a fait, le 10, une reconnaissance du pays, afin de s'assurer si les Hovas érigent des forts à Tarafat.

A la tête d'une colonne de troupes l'amiral dit qu'il est porté dans la direction de Guescamof, sur la droite de l'ennemi, et a découvert une force imposante de Hovas qu'y était retranchée.

Un engagement s'en suivit dans lequel les français ont eu 33 hommes blessés, y compris 4 officiers, et deux soldats tués.

Ouvriers et Socialistes.

Londres, 18 septembre.—Les Clubs d'ouvriers se joignent aux socialistes pour organiser des démonstrations dans le but de protester contre la suppression des assemblées en plein air.

Sir Richard Ashton Cross, secrétaire de l'intérieur, a donné des ordres spéciaux à la police. Il lui est enjoint d'arrêter les orateurs s'il y a la moindre raison pour formuler contre eux une accusation d'obstruction causée au public.

Socialistes Allemands.

Paris, 18 septembre—Les socialistes allemands de cette ville, ont lancé un manifeste condamnant l'Allemagne, pour son attitude à l'égard de l'Espagne et déclarant que les deux peuples n'ont pas de raison pour se quereller.

Démonstration anti-italienne.

Marseille, 18 septembre—Une démonstration a eu lieu en cette ville pour s'opposer à l'emploi d'ouvriers italiens.

La police a été obligée d'intervenir.

Mariage royale.

Copenhague, 18 septembre—Le mariage de la princesse Marie, fille du duc de Chartres, avec le prince Waldemar, plus jeune fils du roi Christian de Danemark, aura lieu positivement en France le 22octobre.

Tremblement de terre.

Londres, 18 septembre.—Un tremblement de terre a eu lieu aujourd'hui à Naples. La secousse a duré huit secondes.

Choléra en Italie.

Londres, 18 septembre.—La populace de Palerme, Sicile, est frappée de terreur, à cause du choléra qui y sévit ; elle fait en masse la ville.

Les provisions sont très rares et la population de Naples envoie de l'argent et des vivres pour venir en aides aux victimes du fléau.

Décès à Toulon.

Toulon, 18 sept—Trois décès par le choléra se sont produits hier soir en cette ville et tous dans les faubourgs.

Décès par le choléra en Italie.

Rome 18 septembre—Cinq nouveaux cas et quatre décès ont été rapportés aujourd'hui à Parme.

A Palerme l'épidémie augmente d'une façon alarmante.

Le préjugé populaire contre les médecins aggrave la situation.

Choléra à Marseille.

Marseille, 18 septembre—Sept décès par le choléra se sont produits ici aujourd'hui.

Une grande excitation a été causée par l'arrivée d'un transport, ayant à bord des troupes françaises du Tonkin.

Quatorze soldats ont succombé au choléra, pendant la traversée, et deux autres sont morts depuis l'arrivée du dit transport. Plusieurs sont atteints de la maladie.

Mortalité à Toulon.

Toulon, 18 septembre—Quatre décès par le choléra ont été constatés aujourd'hui.

Il y a actuellement 43 malades en traitement en cette ville.

Les Espagnols à Eap.

Londres, 18 septembre—Un télégramme de Manille annonce que les Espagnols ont pris *de facto* possession d'Eap (Ile principale du groupe des Carolines).

Le Correspondant du Daily News.

Londres, 18 septembre—Le correspondant parisien du journal "Daily News" télégraphie que Palerme a été illuminée, hier soir, en l'honneur de l'apparition d'un Saint qui a prédit que l'épidémie du choléra cesserait bientôt.

Conseil de Cabinet.

Madrid, 18 sept—Le roi Alphonse a présidé aujourd'hui un Conseil de Cabinet. L'administration Antiqueira a été autorisé par celui-ci à acheter deux navires de guerre, sur l'allocation accordée dans le budget pour l'augmentation de la marine.

La réponse de l'Allemagne à la récente Note de l'Espagne est attendue la semaine prochaine.

Les journaux espagnols.

Madrid, 18 septembre—Les journaux en cette ville maintiennent qu'avant l'affaire d'Eap la canonnière allemande Iblia a débarqué soixante hommes sur l'île de Ponape, qui est située plus à l'est que les autres îles du groupe Caroline.

Le gouvernement a répondu à la Note de l'Angleterre qui conseille a celui-ci de soumettre le différend à un arbitrage.

Séance du Cabinet ajournée.

Madrid, 18 septembre—La séance du Cabinet qui devait avoir lieu hier a été ajournée, à cause d'une indisposition du roi Alphonse.

Appel au Lord Maire de Londres.

Londres, 18 septembre—Les fonctionnaires à Gibraltar ont envoyé un appel pressant au Lord Maire de Londres, pour demander des secours afin de soulager la misère qui existe dans la ville, causée par le choléra.

Secours pour Kassala.

Alexandrie, 18 septembre—Une force de 12,000 Abyssiniens a traversé la frontière, en route pour secourir la ville de Kassala.

Le Bundesrath.

Berlin, 18 septembre—Le Bundesrath a approuvé la proposition prussienne de prorager les pouvoirs supplémentaires de la police pendant une autre année à Berlin.

La famille impériale d'Allemagne.

Shuttgart, 18 septembre—L'empereur, la prince de la Couronne Frédéric-Guillaume et les autres membres de la famille impériale sont arrivés aujourd'hui en cette ville où ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste de la part de la population.

Les journaux allemands et le Maroc.

Berlin, 18 septembre—Les journaux allemands d'aujourd'hui discutent les affaires du Maroc et s'occupent des intrigues que l'on accuse les français de poursuivre en ce moment dans ce pays.

La Gazette de Cologne écrit que M. Testa, le ministre du Maroc, a été mandé à Varzin, afin d'avoir une conférence avec le prince Bismarck relativement aux mouvements continus des troupes françaises sur la frontière nord-ouest de l'Algérie.

Cette attitude prise par le chancelier allemand relativement aux desseins de la France dans le Maroc, donne lieu, s'ils abontissaient, seraient très préjudiciables aux intérêts espagnols, est pour l'Espagne un indice que l'Allemagne portera un esprit d'amitié et de conciliation dans le règlement de la question des îles Carolines.

Le procès de Jeanne Lorette.

La Haye, 18 septembre—L'avocat de la poursuite dans le procès de Jeanne Lorette, accusée du meurtre du Consul Japonais Sakurrado, a demandé aujourd'hui que l'accusée soit condamnée à dix ans de travaux forcés.

Le Ministre Phelps.

Londres, 18 sept—M. Phelps, ministre des Etats-Unis en Angleterre, est l'hôte du duc d'Argyll, à Inverary.

Nouvelle Banque.

Dublin, 17 sept.—Le prospectus du "New Munster Bank" a été lancé.

Sir William Vernon Harcourt.
Sir Michael Hicks Beach.

Londres 18 septembre—Sir William Vernon Harcourt, ex-Secrétaire de l'Intérieur sous l'administration Gladstone, a prononcé hier un discours à Plymouth. Il a déclaré que les membres de l'ex-cabinet étaient prêts à abolir l'acte de coercition en Irlande.

L'orateur a ajouté qu'il ne pouvait pas encore préciser quel serait le programme des Libéraux ; mais qu'il pouvait néanmoins annoncer que M. Gladstone et entièrement rétabli et prêt à la lutte.

Il partage, a-t-il poursuivi, l'opinion de M. Chamberlain, relativement à l'éducation libre, et croit que le trafic dans les boissons requiert aussi l'attention du gouvernement.

Sir Michael Hicks Beach, Chancelier de l'Echiquier, dans un discours prononcé à Civencester, a déclaré qu'il approuve l'attitude de M. Chamberlain à l'égard de M. Parnell. Les Conservateurs, a-t-il dit, sont aussi en faveur d'un gouvernement local pour l'Ecosse et l'Angleterre, mais il est inopportun pour lui en ce moment d'exposer ses vues sur cette question.

Il a exprimé, au nom du gouvernement, une forte opposition à la séparation de l'Irlande de la Grande-Bretagne, et a ajouté qu'il est en faveur d'une loi agraire modifiée en faveur des agriculteurs en Irlande.

M. Gladstone.

Londres, 18 septembre—M. Gladstone a lancé aujourd'hui un manifeste de quatre colonnes, adressé à ses constituants de Midlothian. Il invite à une comparaison des travaux du récent Parlement avec ceux du Parlement qui l'a précédé, et en appelle aux confiance aux électeurs pour ce verdict.

L'ex-premier ministre parle du traité de Berlin. Il rappelle les bons effets produits parmi les indigènes, par la politique conciliatrice du marquis de Ripon dans l'Inde ; le règlement de la question de frontière russo-afghane, règlement dont il fait honneur au parti libéral.

M. Gladstone admet que celui-ci a commis une erreur dans l'affaire de l'occupation de l'Egypte, mais il faut remarquer que l'erreur est due à la politique d'intervention du marquis de Salisbury. Il est maintenant en faveur du retrait de toutes les troupes anglaises de l'Egypte, et croit que le peuple approuve le refus du gouvernement libéral d'étouffer le cri de liberté venu du Transvaal.

L'Angleterre, une fois dégagée de cette question complexe de l'Egypte, reprendra son premier rang en Europe, et pourra mieux étendre sa protection à la jeune nation orientale.

M. Gladstone est en faveur d'une réforme dans les Chambres des Lords et des Communes ; en faveur de l'abolition de la primogéniture.

Il croit que l'Eglise est assez forte pour survivre à toute secousse, à toute désaffectation.

Il proclame qu'il est anxieux d'accorder à l'Irlande la plus grande somme de droits légitimes tout en préservant l'unité de l'Angleterre.

Le manifeste de M. Gladstone.—Les libéraux.

Londres, 18 septembre—Le manifeste de M. Gladstone a en quelque sorte désappointé les libéraux.

Les conservateurs, de leur côté, disent qu'ils sont satisfaits des idées émises par l'ex-premier ministre.

Les Chinois abandonnent Rock Spring.

Cheyenne, Wyoming, 18 sept—Les Chinois quittent Rock Spring. Ils ont peur de se remettre à l'ouvrage et l'on pense que les blancs pourront recommencer à travailler. Toute la route à l'ouest de Rock Spring est remonterée de Chinois. Un règlement amical de la situation entre la compagnie et les Knights of Labor est attendu sous peu.

La princesse de Galles.

Copenhague septembre 18—